

L'Africa romana

Le ricchezze dell'Africa.
Risorse, produzioni, scambi

Atti del XVII convegno di studio
Sevilla, 14-17 dicembre 2006

A cura di
Julián González, Paola Ruggeri,
Cinzia Vismara e Raimondo Zucca

Volume primo



Carocci editore

Volume pubblicato con il contributo finanziario di

 Fondazione Banco di Sardegna



Ministerio de Educación y Ciencia Acción Complementaria
HUM 2006-27408-E Cofinación FEDER



Dottorato di ricerca
Scuola Europea: “Storia, letterature e culture del Mediterraneo”.

1^a edizione, dicembre 2008
© copyright 2008 by
Carocci editore S.p.A., Roma

Finito di stampare nel novembre 2008

ISBN 978-88-430-4833-5

Riproduzione vietata ai sensi di legge
(art. 171 della legge 22 aprile 1941, n. 633)

Senza regolare autorizzazione,
è vietato riprodurre questo volume
anche parzialmente e con qualsiasi mezzo,
compresa la fotocopia,
anche per uso interno o didattico.

Sidi Mohammed Alaioud

La vie religieuse à *Banasa*: témoignages archéologiques

Il s'agit dans cette communication de mettre en exergue la place de *Banasa* et sa contribution dans le développement de la vie culturelle dans cette partie de la Maurétanie. En effet, elle a livré un pourcentage important d'inscriptions et se place ainsi au second plan après *Volubilis*¹. Nous essayerons donc, en nous basant sur les inscriptions, de présenter le panthéon banasitain.

La documentation épigraphique de *Banasa* révèle que l'empereur en tant qu'incarnation de l'état fut adoré de son vivant. Ainsi, quatre inscriptions furent découvertes jusqu'à présent, elles sont l'émanation du conseil municipal. La première est consacrée à Marc-Aurèle², la seconde à Dèce³, la troisième à Aurélien⁴ et la dernière à Valerien⁵.

Mais l'adulation publique ne s'arrête pas au culte de l'empereur vivant, elle y joint les membres de la famille impériale. Ainsi, certaines impératrices reçoivent les hommages des provinciaux: *Ulpia Severina* est honorée par la ville de *Banasa* dévouée à sa puissance divine⁶.

Aucune inscription n'a été consacrée à un empereur divinisé comme c'est le cas à *Volubilis*, ni à la *domus Augusta* ou *divina*, ni au génie de l'empereur qui a été gratifié à *Volubilis* par quatre dédicaces.

* Sidi Mohammed Alaioud, Ecole Normale Supérieure, Rabat.

1. A. BELFAIDA, *Epigraphie et religion: le cas de Volubilis. Débuts de l'écriture au Maghreb*, dans *Actes des colloques organisés par la Fondation du Roi Abdulaziz Al-Saoud (Casablanca, janvier et avril 2002)*, Casablanca 2004, p. 241-51.

2. *IAMar.*, *lat.*, 104.

3. *IAMar.*, *lat.*, 103.

4. *IAMar.*, *lat.*, 105.

5. *IAMar.*, *lat.*, 121.

6. *IAMar.*, *lat.*, 106.

Tableau 1: Témoignages épigraphiques du culte impérial à *Banasa* et *Volubilis*.

	<i>Banasa</i>	<i>Volubilis</i>
Culte de l'empereur de son vivant	4	22
Culte des empereurs divinisés	0	2
Culte des impératrices de leur vivant	1	8
Culte des impératrices divinisées	0	2

De ce tableau (TAB. 1) on voit que *Volubilis* l'emporte sur *Banasa*, ce qui est normale. A *Banasa*, quatre inscriptions pour le culte de l'empereur de son vivant contre 22 à *Volubilis*, et le nombre ne dépasse pas une inscription à *Thamusida* et *Sala*.

Quant aux divinités de tradition romaine, on relève des noms qui ne furent cités qu'à une ou deux reprises: la triade, Mercure, *Liber Pater*, Apollon, Vénus.

Le dieu suprême à savoir Jupiter avait un caractère officiel en sa qualité de chef du Panthéon romain et souverain des hommes. Il prit très vite une essence politique: ceci explique pourquoi les dédicants des capitales africains prennent soin de suivre son nom de ses qualificatifs distinctifs à savoir *optimus maximus*. Il apparaît en Afrique comme le maître de l'état romain tout seul ou associé à ses parèdres, Junon et Minerve. Son culte fut populaire surtout dans les régions où abondent les garnisons militaires et les citoyens romains⁷. Il a été représenté sur des statues et bas-reliefs avec ses attributs qui lui sont propres à savoir la foudre et l'aigle⁸.

En Maurétanie Tingitane, on a découvert un nombre important de témoignages épigraphiques notamment à Dchar Djedid, à *Thamusida*, à *Sala* et surtout à *Volubilis* qui a livré au moins onze inscriptions consacrées à ce dieu.

A *Banasa*, on n'a découvert aucune inscription à Jupiter, mais la présence d'une dédicace à Minerve et une tête de Junon non loin du Forum nous permet de supposer la présence d'un culte capitolin.

Mais si les inscriptions font défaut, est-ce que la statuaire peut nous éclairer davantage?

Une statue en bronze fut découverte dans les fouilles du quar-

7. J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'empire romain*, t. I, Paris 1907.

8. G. SOUVILLE, *Petits bronzes de Jupiter et de Venus*, «Hesperis», XLIV, 1957, p. 146-51.

tier sud de *Banasa*. Elle représente le dieu avec l'aigle et le thyrses⁹. Ces symboles sont représentés également sur un grand nombre de statues à *Sala* et à *Volubilis* et dans d'autres villes¹⁰. Ces éléments nous donnent une idée sur le culte et le nombre de croyants et révèlent que le culte n'était pas absent en Maurétanie Tingitane.

La seconde composante de la triade à savoir Junon est rarement honorée seule. Elle est le fruit d'un mélange de plusieurs divinités. Elle a été invoquée sous plusieurs qualificatifs: *Iuno Regina*, *Iuno Licina*; elle a été aussi honorée sous le nom de *Iuno Caelestis* à cause de sa ressemblance avec Tanit, la grande déesse des Carthaginois¹¹.

En Tingitane, elle est rarement invoquée dans l'épigraphie. Une seule inscription fut découverte à *Banasa*. Il s'agit d'une base de statue comportant une dédicace à la déesse par les parents en faveur de leur fille¹². Il est question probablement d'un culte privé.

Pour ce qui est des autres témoignages, on peut citer une tête de la déesse en marbre découverte en 1911 et qui a été considérée comme un type rare dans la typologie romaine¹³. Cette tête par sa forme, peut provenir du temple de la cité surtout qu'on a découvert non loin de là, une inscription consacrée à la déesse Minerve. Ainsi, la présence de la triade reste probable dans cette cité.

Quant à Minerve, elle n'a pas connu un grand essor en Afrique vu le nombre de témoignages relatifs à la déesse par rapport aux autres divinités. A l'inverse de Junon, elle est représentée seule ou associée à Jupiter et Junon.

Si l'on se réfère aux témoignages relatifs à la déesse, on relève que l'ensemble des dédicants sont surtout des militaires, des artisans ou encore des affranchis¹⁴. Si elle est présente à *Volubilis* comme en témoigne plusieurs inscriptions, elle n'en est pas de même à *Banasa* ou une seule inscription fut découverte. Il s'agit d'une dédicace adressée à la déesse par un affranchi appartenant au

9. CH. BOUBE-PICCOT, *Les bronzes antiques du Maroc. 1. La statuaire*, Tanger 1969, p. 118.

10. S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. 1, Paris 1916, p. 394.

11. M. BÉNABOU, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris 1976, p. 362.

12. *IAMar., lat.*, 247.

13. R. THOUVENOT, *Tête de marbre trouvé au Maroc*, «REA», xxxiv, n° 1, 1932, p. 254-8.

14. M. LE GLAY, *La vie religieuse à Lambèse*, «AntAfr», 15, 1971, p. 126.

collège des *seviri*¹⁵ dont la tâche est d'entretenir le culte de l'empereur.

D'autres affranchis lui ont consacré des dédicaces dans les villes de *Theveste* et Ain Taki¹⁶.

Quant à Mercure, protecteur du commerce, il a occupé une place privilégiée dans le panthéon africain et son culte a laissé des traces nombreuses qui témoignent d'une large diffusion¹⁷. C'est le messager des dieux, le dieu des transactions commerciales et par suite des voies de communication qui permettent celles-ci¹⁸. Il fut invoqué *Volubilis* par les *vestiarii*, ce qui correspond au caractère commercial du dieu.

A *Banasa*, on a découvert des statues sur lesquelles on relève une abondance d'attributs caractéristiques de Mercure, à savoir la bourse et le caducée¹⁹.

Il est très difficile de savoir dans quel milieu social se développe le culte. Tout ce qu'on possède c'est une inscription découverte à Lambèse relative à un vétéran de la troisième légion Auguste originaire de *Banasa* qui consacra une dédicace à Mercure²⁰, ce qui explique que, bien qu'il ait quitté la ville de *Banasa*, il est resté fidèle à son dieu.

Le cas de *Liber Pater* est relativement complexe comme l'avait déjà noté A. Bruhl²¹ lorsqu'il recherchait les différents éléments de sa nature composite. Il a bénéficié en Afrique d'une ferveur extrême depuis la fin du 1^{er} av. J.-C. comme en témoigne la grande variété de documents dionysiaques. On a essayé d'expliquer cette popularité du dieu par son assimilation avec le dieu Shadrappa²².

Les fouilles ont révélé la présence de stèles puniques représentant un dieu portant un grappe de raisin et des feuilles de lierre²³,

15. *IAMar.*, *lat.*, 88.

16. *CIL* VIII, 16525; *AE*, 1932, 15.

17. M. KHANOUSSI, *Mercurus en Afrique Romaine*, Thèse de doctorat de III^e cycle, Sorbonne, Paris 1977.

18. L. FOUCHER, *Le Paganisme en Afrique Proconsulaire sous l'empire Romain. Bilan d'un demi-siècle de recherches*, dans www.Tabbourt.com.

19. BOUBE-PICCOT, *Les bronzes*, cit., p. 196-202.

20. LE GLAY, *La vie religieuse*, cit., p. 127.

21. A. BRUHL, *Liber Pater, origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde Romain*, Paris 1953.

22. W. SESTON, *Liber Pater et les curies de Leptis Minus*, «CT», t. XV, 1-2-3-4, 1967, p. 77.

23. CH. PICARD, *Le mysticisme africain*, «CRAI», 1946, p. 452.

ce qui a poussé certains chercheurs à établir l'assimilation entre les deux divinités.

Pour ce qui est de la fréquence du culte en Maurétanie Tingitane, il semble qu'il avait une popularité dans cette province²⁴. Bien que les inscriptions font défaut, nous avons des statues et des mosaïques qui ont été découvertes à *Volubilis* et à *Banasa*²⁵. Si l'on compare les statues banasitaines avec les statues maurétaniennes, on relève une ressemblance au niveau des caractéristiques et des attributs du dieu voir même au niveau du façonnage²⁶.

D'autres témoignages ont été relevés, il s'agit de deux lampes dont l'une représente le lierre et une image de Silène et l'autre une grappe de raisin; à cela s'ajoutent les monnaies du roi Bocchus qui comportent l'image dionysiaque.

L'analyse des inscriptions relatives à Apollon nous permet de constater que le dieu n'est pas populaire en Afrique. Les témoignages relevés en Maurétanie sont faibles alors qu'ils sont en vogue en Proconsulaire. Dieu de la beauté masculine, des arts, de la médecine et de la mantique ce que l'Afrique n'ignore pas comme le prouvent la mention de l'Apollon de Claros dans la région de Ferdjoua²⁷, de *Volubilis*²⁸ et *Banasa*²⁹. On s'adresse en effet à l'Apollon de Claros dont l'oracle jouissait d'une renommée exceptionnelle dans le monde romain et fut répandue jusqu'au *limes* de Bretagne³⁰. Il fut consulté en 18 av. J.-C. par *Germanicus* qui en reçut une réponse assez sinistre³¹.

Sa vogue fut particulièrement grande sous les Antonins: Marc-Aurèle se montra bienveillant pour lui, sans doute à cause de la peste qui désola l'empire sous son règne. Selon Dion Cassius, Caracalla s'est adressé aux divinités guérisseuses, *Serapis*, Esculape et Apollon de Claros suite à une maladie qu'elle l'a affectée, ce qui a amené Euzennat à dater ces inscriptions consacrées aux dieux et

24. BRUHL, *Liber Pater*, cit., p. 332.

25. BOUBE-PICCOT, *Les bronzes*, cit., p. 270-3.

26. Y. ALLAIS, *Statuette de Bacchus trouvée à Cuicul*, «Libyca», 5, 1957; BOUBE-PICCOT, *Les bronzes*, cit., p. 33.

27. *CIL* VIII, 8351.

28. *IAMar.*, lat., 344; R. THOUVENOT, *Un oracle de l'Apollon de Claros à Volubilis*, «BAM», VIII, 1968-72, p. 225; M. EUZENAT, *Une dédicace volubilitaine à l'Apollon de Claros*, «AntAfr», X, 1976, p. 63-9.

29. *IAMar.*, lat., 84.

30. *CIL* VII, 633.

31. TAC., *ann.*, II, 52.

déesse selon l'interprétation de l'Apollon de Claros en 213-214 ap. J.-C.³².

La déesse Vénus est vénérée en Afrique sous divers aspects, elle a une personnalité très riche. Héritière à la fois d'Aphrodite, de celle du mont Eryx et de la phénicienne Ashtarte. Elle est déesse de la fécondité, déesse marine et chtonienne³³. Son culte a occupé une place non négligeable dans les Maurétanies où on a découvert des sculptures qui montrent que la déesse était populaire. En Tingitane une seule inscription fut découverte à *Volubilis*³⁴; elle est consacrée par un affranchi.

À *Banasa*, c'est la Vénus pudique qu'on a représenté sur les statues: elle est vêtue d'une chlamyde et à côté d'elle, un dauphin. Sur d'autres, elle est représentée à côté du dieu de l'amour montant sur un dauphin³⁵. On a d'autre part souligné l'abondance de mosaïques représentant la Vénus marine même à l'intérieur, dans des maisons des naviculaires³⁶.

Dans notre ville, les fouilles ont révélé la présence d'une mosaïque représentant Vénus à la coquille dans un *triclinium*, ce qui peut militer en faveur d'une valeur religieuse ou apotropaïque. Bien qu'il est difficile de parler de fidèles de la déesse dans notre cité, faute de documents, on peut dire que le culte a touché l'ensemble des couches sociales, magistrats municipaux³⁷, prêtres³⁸, affranchis³⁹ et particuliers.

Quant au génie, divinité tutélaire tant des personnes que des lieux, il a été invoqué à plusieurs reprises à *Volubilis*: on priait le *Genius domus*, le génie du municpe et même le génie du lieu⁴⁰.

32. EUZENNAT, *Une dédicace volubilitaine*, cit., p. 223.

33. M. LE GLAY, *Les religions de l'Afrique Romaine d'après Apulée et les inscriptions*, dans *L'Africa romana* I, p. 49-50.

34. *IAMar.*, lat., 367.

35. M. Le Glay (*Les religions de l'Afrique*, cit., p. 50) a souligné que la présence de statues à *Thamusida*, *Volubilis* et *Banasa* témoigne de la popularité de Vénus dans cette province.

36. Y. ALLAIS, *Mosaïque du musée de Djemila: la toilette de Vénus*, dans *Actes du 79 Congrès National des sociétés savantes*, Alger 1954, p. 67-84.

37. *Aediles* à Zaghouan et *Sufetula* (CIL VIII, 24056; AE, 1911, 11), un *proconsul* à *Caesarea* (AE, 1966, 595).

38. CIL VIII, 23405; CIL VIII, 12068; *ILAlg* I, 2069.

39. A Djémila (AE, 1925, 73) et à *Volubilis* (*IAMar.*, lat., 367).

40. A. BELFAIDA, *Le culte des génies topiques en Afrique Romaine, témoignages épigraphiques*, dans *L'Africa romana* XII, p. 1533-54.

A *Banasa*, on a invoqué le génie personnel par un centurion de la v^e légion Macédonienne⁴¹. On a également découvert une statue d'un génie domestique dans la maison de l'*areus* de Iuba II, que R. Thouvenot a daté d'une époque postérieure à l'époque d'Hadrien et avança qu'il pourrait s'agir d'un génie de l'empereur⁴²; à cela s'ajoute une mosaïque découverte dans la maison du génie de l'abondance dont le caractère apotropaïque est apparent. Il faut noter aussi la présence à *Banasa* d'un nombre important d'autels domestiques considérés parmi les anciens cultes d'Italie⁴³, mais l'absence d'inscriptions sur ces autels ne nous permet pas de reconnaître les divinités auxquelles elles sont consacrées.

Les divinités orientales semblent avoir une diffusion plus limitée que celle des divinités gréco-romaines en Afrique. Parmi ces divinités figure Cybèle, dont le culte a été transplanté à Rome durant le III^e siècle av. J.-C. et a touché plusieurs provinces durant le I^{er} siècle ap. J.-C.⁴⁴. Son culte couvrait l'Afrique, de *Lepcis* jusqu'à *Banasa*: on compte au moins 52 témoignages. Le vocable général sous lequel ses fidèles s'adressaient à elle, est la grande Mère des dieux. D'après la répartition des témoignages archéologiques ayant un rapport avec Cybèle, il apparaît qu'ils sont répandus dans les ports commerciaux et les villes de l'intérieur dont les militaires se seraient fait les propagateurs de cette religion. Les inscriptions trouvées à *Banasa* et Carthage prouvent que dès l'époque antonine, la religion métroaque avait pris pied tant en Proconsulaire qu'en Tingitane. Mais il n'en reste pas moins que l'essor véritable coïncide avec l'époque d'intense fermentation religieuse que fut la période sévérienne⁴⁵. Il semble qu'elle avait profité de certaines ressemblance avec *Caelestis*⁴⁶.

Pour ce qui est de ses dévots, l'analyse de leur condition sociale d'après les documents épigraphiques montre tout d'abord que cette religion pénétra avec grand succès dans les rangs de la bour-

41. *IAMar.*, lat., 85.

42. R. THOUVENOT, *Statuette du génie domestique*, «PSAM», II, 1954, p. 83-4.

43. Cf. *DA*, s.v. *Lares* [H. J. HILD], t. III, p. 937.

44. P. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, mère des dieux à Rome et dans l'empire Romain*, Paris 1912.

45. H. PAVIS D'ESCURAC, *La Magna mater en Afrique*, «BAA», VI, 1975-76, p. 223.

46. M. LE GLAY, *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du musée de S. Gsell*, [s.l.], 1956, p. 235.

geoisie municipale d'Afrique comme en témoigne l'inscription consacrée par le proconsul *L. Aradius Proculus* à Carthage⁴⁷. Le succès de Cybèle dans les ordres supérieurs sénatorial et équestre est donc attesté à partir du milieu du III^e siècle⁴⁸.

En Maurétanie Tingitane, on a découvert seulement un disque à valeur religieuse de la ville de *Volubilis*⁴⁹ qui comporte une ciste commune à toutes les religions orientales. Et R. Thouvenot a établi un rapport entre cette ciste et le culte métrouaque parce qu'on a découvert des exemples analogues dans des villes telle Carthage et *Tamuda*⁵⁰. On a découvert également à *Volubilis* une statue d'un Attis Criophore dont le rapport avec Cybèle est indéniable⁵¹.

A la différence des autres divinités étrangères, la déesse Isis a trouvé en Afrique une audience plus large et a fait le plus de prosélytes⁵². Déesse de la paix et des arts, déesse de la mer, déesse nourricière et de beauté féminine comme Vénus, maîtresse des enfers, reine des cieux, elle se présente ainsi comme dominatrice de tous les éléments élargi en Maîtresse du monde⁵³. Son culte dont la diffusion est due à Cléopâtre Séléne, épouse de Iuba II se répandit de *Sabratha* à *Volubilis* dès le I^{er} siècle⁵⁴, ce que reflètent plusieurs monnaies frappées sous le règne des deux souverains et qui comportent plusieurs signes et marques à vocation orientale.

Sur les monnaies rassemblées par Mazard (n^{os} 162-165) on trouve un autel sur lequel se trouve un serpent surmonté d'un croissant⁵⁵, le sistre isiaque et le lotus.

Sur les monnaies de Cléopâtre seule ou avec son époux, apparaît le signe d'Isis surmonté d'une feuille de lotus et d'épis supportées par deux cornes de vache et entourées de croissant⁵⁶; à cela

47. *CIL* VIII, 24521.

48. PAVIS D'ESCURAC, *La Magna mater*, cit., p. 227.

49. R. THOUVENOT, *Disque sacré de Cybèle*, «PSAM», VIII, 1948, p. 145-9.

50. M. ASTRUC, *Empreintes et reliefs carthaginois de terre cuite*, «MEFRA», LXXI, 1959, p. 107-34.

51. THOUVENOT, *Disque sacré*, cit., p. 145.

52. ST. GSELL, *Les cultes égyptiens dans le Nord-ouest de l'Afrique sous le Haut Empire*, «RHR», 59, 1909, p. 145-59.

53. LE GLAY, *Les religions de l'Afrique*, cit., p. 59.

54. Les monnaies de Iuba II et Ptolémée portent la fleur de lotus et le sistre isiaque, Cf. J. MAZARD, *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris 1955, p. 108.

55. *Ibid.*, p. 82-3.

56. *Ibid.*, p. 108.

s'ajoute le fait que Cléopâtre aime s'appeler «Isis la nouvelle», ce qui explique sa piété et sa vénération pour cette déesse.

Les témoignages épigraphiques sont limités. A *Volubilis*, on a découvert une inscription dédiée par un affranchi en l'honneur de son sévirat⁵⁷ et une autre fragmentaire. Il en est de même à *Banasa* où le dédicant est aussi un affranchi à savoir *L. Antonius Charito* qui a voué un autel à Isis Auguste à l'occasion de son accession au sévirat⁵⁸. Ce qu'on peut retenir c'est la présence de ces seviris dans le culte isiaque et dans d'autres cultes puisqu'ils ont offert des dédicaces à Minerve et à Vénus⁵⁹ *ob honorem seviratus*. A cela s'ajoute la découverte d'une statue de style égyptien dans un tombeau à Tanger et d'une autre en bronze à *Tocolosida*⁶⁰.

Ce qu'on peut retenir, c'est que la faveur d'Isis s'explique, semble-t-il, par les contacts très anciens noués entre l'Afrique et Alexandrie et par le rôle qu'a joué Apulée dans la propagande de son culte⁶¹.

Notons enfin que les Banasitains ne restaient pas insensibles à leurs divinités locales. Mais il semble que les témoignages font défaut dans cette province.

Si la ville de *Volubilis* n'a livré que quelques inscriptions relatives à ces divinités, il en est de même à *Banasa* où on a découvert seulement une stèle anépigraphie dans le quartier sud au cours des fouilles effectuées en 1953 et 1954. Il représente probablement un dieu au chef cornu. Il tient ce qui ressemble à un bâton de la main droite⁶². Il fut rapproché par sa forme aux stèles découvertes dans le temple B de *Volubilis*⁶³ et fut considéré ainsi comme un dieu local ou une divinité romanisée.

57. *IAMar.*, lat., 352.

58. *IAMar.*, lat., 86.

59. M. LE GLAY, *La place des affranchis dans la vie municipale*, «MEFRA», 102-2, 1990, p. 621-32.

60. R. THOUVENOT, *Une colonie romaine en Maurétanie Tingitane. Valentia Banasa*, Paris 1941, p. 50.

61. LE GLAY, *Les religions de l'Afrique*, cit., p. 59.

62. N. Benseddik remarque qu'il tient du bras droit un bâton et pose la main gauche sur un serpent dressé. Elle s'est posée la question s'il ne s'agit pas d'un dieu guérisseur rival d'*Aesculapius*, voir N. BENSEDDIK, *Esculape et Hygie. Les cultes guérisseur en Afrique*, dans *L'Afrique romaine 1^{er} siècle avant J.-C. - début IV^e siècle après J.-C.*, *Colloque de Sophau*, «Pallas», 68, 2005, p. 271-88.

63. V. BROUQUIER-REDDÉ, *De Saturne à Aulisua, quelques remarques sur le Panthéon de Maurétanie Tingitane*, dans Y. LE BOHEC (éd.), *L'Afrique, la Gaule, la religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, (Latomus, 226), Bruxelles 1994, p. 163.

Tableau 2: Témoignages du culte impérial à *Banasa* et *Volubilis*.

	Inscriptions	Statuettes
Culte de l'empereur de son vivant	4	0
Culte des impératrices de leur vivant	1	0
Jupiter	0	1
Junon	1	1
Minerve	1	0
Mercure	0	5
Bacchus	0	6
Hercule	0	1
Apollon	1	0
Vénus	0	5
Hygie	0	1
Attis	0	1
Cybèle	1	0
Isis	1	0

Par son chef cornu, il ressemble à certains dieux qui portent des cornes en Afrique comme le dieu bélier vénéré depuis une longue période et dont les gravures rupestres comportent leurs images et qui remontent au II^e millénaire av. J.-C. à tel point qu'on a considéré que chaque tribu avait son bélier sacré. Selon certaines sources littéraires, les libyens considéraient le bélier comme un dieu ayant un rapport avec la fécondité⁶⁴.

Beaucoup de chercheurs ont conclu que le culte du bélier dans ces régions avait été influencé par le culte d'Ammon, ce que reflète les rapports anciens entre l'Afrique et l'Égypte. Nous savons également que le culte a survécu même à une époque tardive puisque Al-Bakri signale qu'une tribu vénérât le bélier dans l'Atlas⁶⁵.

De cet inventaire épigraphique et archéologique ayant rapport avec la vie religieuse à *Banasa* nous constatons l'abondance des témoignages archéologiques pour certaines divinités et la rareté pour d'autres, ce qui explique que si les habitants de l'Afrique antique ont partagé avec les romains leur culte, ils ont choisi parmi ces divinités celles qui s'adaptent avec leur origine et leur nature locale.

64. ST. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, t. I, Paris 1912, p. 126 et note 1; BÉNABOU, *La résistance africaine*, cit., p. 276.

65. ABU UBAID ALLAH-AL BAKRI, *Al Massalik wa al mamalik*, t. II, Carthage 1992.